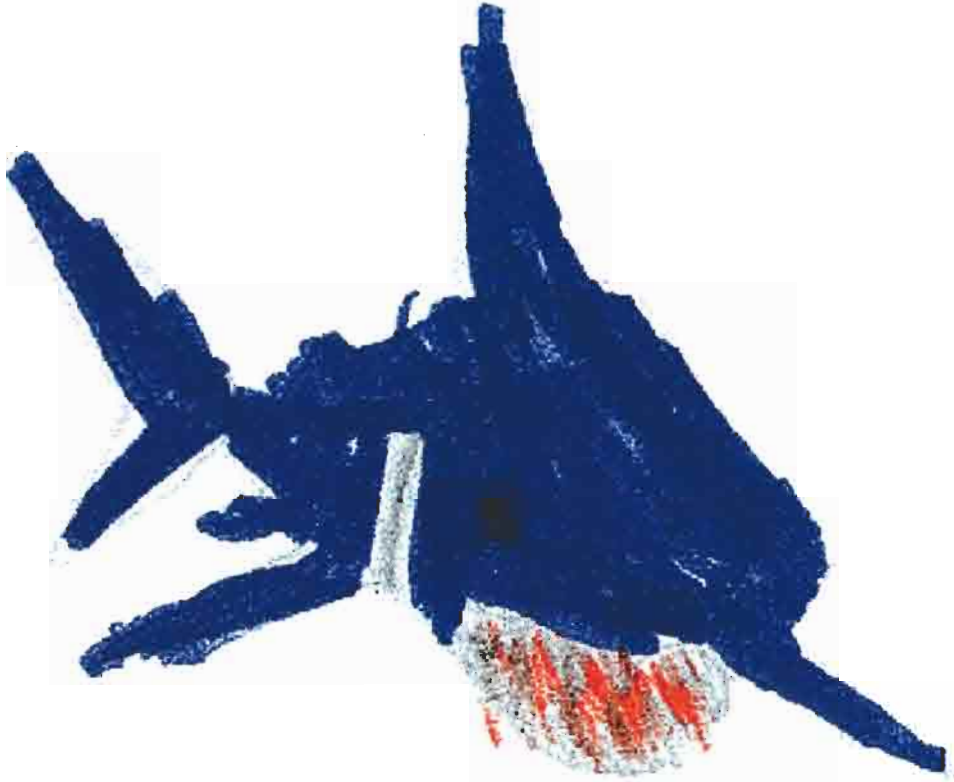


# La promenade en requin



*La mer, au loin  
était démontée...*

---

Dans ces conditions, et malgré la fraîcheur ressentie par Volcanou, il fallait lutter contre les vagues pour les empêcher de rentrer à l'intérieur du cratère et d'étouffer le petit volcan.

Tamer ne savait pas tout cela, et il était resté pensif sur la corniche en attendant que Salim ait fini son café et que Wajdi ait bu son jus d'orange. Après quoi ils rentreraient à la maison où Zakié les attendait.

Volcanou luttait. Bientôt les parois de son cratère, qui se solidifiaient au contact de l'eau, étaient devenues

assez hautes pour que les vagues ne puissent plus y rentrer. Heureusement, seuls quelques poissons insignifiants et plutôt moches s'étaient retrouvés grillés au centre du petit volcan.

Maître Requin, par l'odeur de la grillade alléché, se rapprocha de Volcanou. Volcanou craignait que le requin, qu'il savait être l'ami de Tamer, ne soit aussi pris par la lave. Il n'aurait à ce moment aucune chance d'échapper à de graves brûlures. Mais le grand squal blanc ne savait pas que Volcanou était un copain de Tamer et de Wajdi.

30 La conversation entre le requin et le volcan était déterminée en premier lieu par la grande surprise du requin - de son prénom Mâchoire et de son nom de famille (on dit aussi patronymique) Grandan - de voir, pour la première fois de sa longue vie centenaire, un volcan parler. Lui n'avait jamais vu ça, et pourtant, un requin, comme tout le



monde sait, vit "beaucoup beaucoup beaucoup", et les gens, comme dit encore Tamer, "ils meurent avant des requins". Le requin était un requin méditerranéen, et il y avait effectivement peu de volcans en Méditerranée. Volcanou était l'exception qui confirmait la règle, mais Mâchoire Grandan avait un lointain cousin qui avait vécu, avant de revenir sur les côtes

... IL FALLAIT LUTTER CONTRE LES  
VAGUES POUR LES EMPÊCHER DE REN-  
TRER À L'INTÉRIEUR DU CRATÈRE...



douces de la Méditerranée, au milieu du grand océan Pacifique. Le vieux requin pacifique avait raconté à Mâchoire comment avait émergé, il y a plus d'un siècle, lorsqu'il était encore bébé, l'immense volcan du Krakatoa du côté de l'île de Java-la-chaude. Il lui avait expliqué comment lui et toute sa famille avaient brusquement senti les grands ressacs tourbillonner, l'eau devenir plus chaude, les homards rougir en essayant vainement de s'enfuir alors que toute la tribu des squales du Pacifique, dans l'est de Java-la-chaude, avait immédiatement répondu à l'appel du plus vieux des requins et s'était réfugiée hors son territoire, là où les baleines étaient reines.

32 Mâchoire Grandan se vit donc susurrer par sa mémoire ces images fantastiques qu'il n'avait jamais oubliées. Il se demanda soudain ce qu'il adviendrait de lui si Volcanou répétait l'aventure de Krakatoa.

- Ohé, du volcan, je suis Mâchoire Grandan, comment vous appelez-vous ?

- Ohé, de la mer, je suis Volcanou le petit volcan, ami de Tamer et de Wajdi.

- Les amis de mes amis sont mes amis, dit alors Mâchoire. Moi je suis l'ami de Tamer depuis Lattaquié et 'Amchit. A 'Amchit, surtout lorsque la mer est houleuse, Tamer monte sur mon dos pour ne pas avaler de l'eau salée.

- Bienvenue donc, dit Volcanou. Puis il se rendit compte que c'était lui qui venait de débarquer, pour ainsi

)  
dire, dans cette partie de la planète, et il toussa quelques rocs de lave en essayant de s'excuser.

- Merci, dit Grandan, croyant que Volcanou, étant nouveau, mélangeait torchons et serviettes et se trompait encore de formule de politesse.

- Tu sais, lui dit Volcanou, si je suis venu ici, au frais, c'est grâce à Tamer. Si tu pouvais gravir le sommet de ma petite montagne, tu le verrais là-bas, très, très loin sur la corniche, avec Wajdi et Gouttière.

A ce moment Volcanou eut une idée. Déjà Tamer lui manquait, et il cherchait une occasion de le revoir et lui parler, mais les distances ne pouvaient pas porter sa voix. Au mieux il pouvait transmettre une rumeur imprécise et désarticulée. Mais il se trouvait entre Chypre et le Liban, au large, en pleine mer. Mâchoire, qui connaissait Tamer, trouverait sûrement la solution, pensa t-il.

- Dis, Mâchoire, lui dit Volcanou, les requins, ils nagent très, très vite, n'est-ce pas, et toi, qui es un requin jeune, svelte et dodu, tu dois nager encore plus vite que les autres requins !?

Mâchoire bomba le torse, car il était très fier de son agilité dans l'eau. C'est vrai qu'il était, dans la grande tribu des requins, le plus rapide. Il avait gagné plusieurs courses toutes catégories, en profondeur, entre deux eaux, en surface,

avec ou sans bonds, sans compter les exercices de style à la manière des dauphins, et certains étaient jaloux de la superbe de Mâchoire Grandan. Volcanou, voyant le rouge du plaisir colorer les ailerons de son nouveau camarade, poursuivit son idée :

- Que penses-tu si j'attendais avant de cracher toute ma lave, que Tamer et Wajdi soient là ? Ça leur plairait bien de voir ce spectacle de mer incandescente, et puisque tu nages si vite et que tu aimerais autant que moi revoir les enfants, que dirais-tu d'aller les ramener de la côte ?

34



Mâchoire dit que idée était plaisante, mais il ne savait pas comment porter les deux enfants sur ses nageoires, sans compter le problème de la permission de papa et de maman dont ils auraient besoin pour s'aventurer si loin dans la mer. Mais, enfin, il était prêt à essayer.

Et le voilà, en quelques coups de nageoire énergiques,

en chemin vers la corniche. Par chance, Tamer et Wajdi n'étaient pas encore rentrés, parce que Salim n'était pas pressé de retourner à ses diamants et à sa clientèle cossue, à laquelle il préférait, tôt le matin, les flâneurs de la corniche. Mais enfin, le boulot, c'est comme l'école, un mal nécessaire qu'on apprend à tolérer.

Un requin sur la côte, ce n'est pas pour égayer les nageurs. Heureusement, il était encore tôt.

Quelques instants plus tard, Grandan était en vue de la corniche, qu'il distingua d'abord par ses grands immeubles caractéristiques, l'hôtel Riviera, la verdoyante université américaine, puis, en se rapprochant, les vendeurs d'épis de maïs et de galettes. Puis il vit ses petits amis dans la faune humaine clairsemée.

Sur la corniche régnait depuis l'aube jusqu'au soir, un remue-ménage permanent. Il y avait là plusieurs catégories de gens qui se ressemblent : les pêcheurs, en général gros par manque d'exercice plutôt que par profusion de poissons, car la faune se faisait rare



près des côtes ; les sportifs, dont les plus sérieux étaient les marcheurs; mais il y avait aussi ceux qui roulaient des mécaniques en essayant d'attirer l'attention du reste de l'humanité sur leurs corps sveltes et leurs muscles galbés ; il y avait aussi la catégorie dite des familles, qui sortait surtout l'après midi ; et puis le reste, un mélange de vendeurs, d'ennuyés, de rêveurs, de nageurs : un mélange croquignol, et pas méchant.

36 Grandan cherchait le moyen d'attirer l'attention des enfants. Il se dit qu'il ne pouvait le faire qu'en se manifestant, et que pour se manifester, le mieux était d'agir comme un marsouin ou un dauphin. Et voilà Grandan qui commence à sautiller hors de l'eau, à bougeoter sa grande queue, à frétiller, puis à replonger dans l'eau, comme il avait vu faire ses cousins les dauphins.

Toute la corniche était ébahie, et pour cause. Jamais, de mémoire de corniche, on n'avait reçu la visite d'un dauphin si près, et si tous les promeneurs crurent que le poisson en question était un dauphin, ils n'auraient jamais pensé qu'il pût être aussi grand. Grandan était immense, comme ses dents le suggéraient, et Tamer comprit tout de suite qu'il s'agissait du vieux Mâchoire. D'abord parce que Tamer savait que les



... TAMER COMPRIT TOUT DE SUITE  
QU'IL S'AGISSAIT DU VIEUX MÂCHOIRE...



requins étaient, contrairement aux dauphins, des êtres sérieux ; et ensuite parce qu'il avait reconnu Grandan, qui n'avait pas tellement changé depuis sa dernière rencontre avec les enfants à Lattaquié la semaine précédente. Enfin parce qu'un aileron de requin est franchement plus impressionnant que les nageoires moins anguleuses d'un dauphin. Tamer et Wajdi avaient commencé à développer un sens de la communication spéciale des requins et des dauphins, qui se parlent par ultra-sons. Ce nouveau langage des enfants, qui a des résonances un peu japonaises - Sôôôô, comme aime à répéter Tamer - allait lui être bien utile.

- Bonjour, Tamer san, lui dit Grandan entre deux frétilllements.
- Bonjour, du requin. Ca va, mon vieux Mâchoire ?
- Ca va, tu viens nous rejoindre ?
- Rejoindre qui, lui demanda Tamer ?
- Volcanou et moi, en haute mer.

Tamer et Wajdi étaient ravis de cette idée, mais ce n'était pas facile. Ils auraient pu, comme à Lattaquié, se mêler de nuit à la petite foule des Ninja Turtles et nager sur le dos de Grandan, mais la corniche ne permettait pas ces frivolités, et un bateau était nécessaire.

Il n'y avait plus qu'à mettre Salim dans la confiance, Salim qui était, comme tout un chacun sur la corniche, intrigué par ce requin jouant au dauphin près de la côte, et semblait d'autant plus étonné qu'il voyait les lèvres de Wajdi et Tamer remuer sans pouvoir lui-même percevoir les ultra-sons. Entre parenthèse, (les ultra-sons proférés par Wajdi étaient un peu difficiles à déchiffrer, même pour Grandan qui trouvait délicieux les balbutiements de ses petits amis).

Tamer se tourna vers Salim et lui dit :

- Salim, nous avons besoin d'un bateau.
- Mais Tamer, comment veux-tu que je te trouve un bateau ici, sur la corniche ? Et puis, qui va polir mes émeraudes ? Et ta grand-mère, qu'est-ce qu'elle va dire ? Et qui va me sauver des ronchonnements de tes tantes ?
- Salim, nous devons retrouver Grandan et Volcanou.
- Grundig et Folcoche ?
- Non non, mes amis le volcan Volcanou et le requin Mâchoire Grandan.

Salim, qui avait été à Bangkok et jusqu'au triangle maudit de la jungle, à la frontière du Laos, de la Thaïlande et de



... LE "LAUNCH" ÉTAIT AU SAINT-GEORGES, LA PLAGE DES YACHTS, DES TOBOGGANS ET DES FILLES PLEURIES...

la Birmanie, et qui était persuadé qu'il avait tout vu sur terre avant de se ranger dans la maison familiale avec Raya et Ranwa, l'adorable petite cousine, n'en croyait pas ses oreilles. Mais il aimait l'aventure, et avait compris au ton de Tamer qu'il y avait une occasion unique de voir du nouveau; il se dit qu'il valait la peine d'emprunter le bateau de son frère, qu'il appela immédiatement sur son téléphone cellulaire. Le bateau, - dit "launch" à l'américaine mais sans s'en douter, par les bourgeois francophones de Beyrouth, et prononcé lunche, - était au Saint-Georges, la plage toute proche des yachts, des toboggans et des filles fleuries sur fond d'hôtels en ruines. Cinq minutes plus tard, tout était arrangé.

Voilà donc Tamer, Gouttière, Wajdi et Salim dans le bateau. Gouttière n'en revenait pas. C'était son premier voyage en mer et il était inquiet, mais la présence des enfants, auxquels il s'accrochait, le rassurait. Wajdi et Tamer avaient souvent eu l'occasion de prendre le bateau, à Malpas, et puis sur la Manche, lorsqu'ils devaient rendre visite aux grands parents à Paris. Wajdi ne se souvenait pas de Malpas, en Cornouailles, mais Tamer lui en avait tellement parlé que Wajdi avait inclus jusqu'à dans ses rêves le petit bateau teuf-teuf qui les avait emmenés jusqu'à l'embouchure de la mer.

La Méditerranée est calme et bleue en Avril. Bientôt le bateau ne fut plus qu'un point à l'horizon et même le regard le plus aigu parmi les promeneurs de la corniche ne distinguait plus Gouttière ni même la grosse tête de nounours de Salim, enfoncé derrière son volant, faisant de son mieux pour rattraper Mâchoire Grandan, qui avait hâte de ramener les enfants à son ami Volcanou.

42 La flamme qui sortait du cratère de Volcanou les dirigeait. De temps en temps, le vieux Mâchoire les devançait, puis il se laissait rattraper, tout en échangeant des paroles d'amitié avec Tamer et Wajdi, qui traduisaient pour un Salim totalement "flabbergasted", comme dirait Miss Debbie, la maîtresse de la jolie école en sucre d'orge de Londres. Au cours de sa vie pourtant mouvementée de joaillier, même la rencontre du Sultan de Brunei, dont il était très fier, pâlisait devant cette incroyable aventure.

Un peu plus tard, ils avaient rejoint le volcan. Ce fut un moment de grandes effusions, surtout pour Tamer qui, on s'en souvient, avait préféré ne pas voir Volcanou face à face pour éviter à Achrafieh et au salon de tête les risques d'un tremblement de terre. Le bateau était maintenant amarré dans une petite crique que Volcanou avait construite de sa propre argile dans l'attente de ses amis. Ainsi ils pourraient facilement sauter à terre, sans avoir à nager dans

l'eau bouillante à proximité du jeune volcan.

Miei Miei lui-même était de la partie. Salim lui avait donné le choix entre les attendre dans le launch ou descendre à terre, et le chaton le plus peureux de l'univers, après maintes hésitations, et après avoir pesté tant et plus, s'était donc décidé à se cramponner à Wajdi, qui était clairement le personnage le plus placide de la randonnée -Salim était décidément trop excité- et à descendre explorer Volcanou avec lui.

A terre, la priorité pour Tamer fut de demander à Volcanou une visite du cratère. Volcanou était enchanté de se voir donner tant d'importance et il dirigea les enfants dans les plus petits recoins de la jeune montagne en flammes. L'intérieur du cratère était particulièrement agréable, qui mélangeait par ses fissures la lave rougeoyante et l'écume blanche des vagues de la mer. Pour ses amis, Volcanou avait profité de quelques secousses habilement manipulées pour tailler un escalier intérieur naturel, qui avait permis à la petite



bande d'escalader le cratère sans trop de mal. Eblouis par les merveilles qu'ils voyaient, ils étaient parvenus au sommet quand soudain Salim jeta un coup d'oeil à sa montre. Il était déjà presque midi. Il y avait plus de trois heures qu'ils avaient quitté la corniche, trois heures un quart la maison de têtâ. Il fallait rentrer vite.

Salim eut du mal à surmonter son goût de l'insolite et se força à vaincre son désir de rester en compagnie d'un volcan, d'un requin centenaire et aimable, d'un chaton, et de mioches polyglottes en pleine mer Méditerranée. Mais il y avait la belle-famille, et on ne plaisante pas avec la belle-famille.

44

Ni une, ni deux, voilà tout notre joli monde descendant rapidement le flanc de Volcanou pour retrouver le launch. Mâchoire fut immédiatement réquisitionné, le launch détaché de son amarre dans la petite crique, Tamer, Wajdi et Gouttière-Miei Miei, qui ne se rendait pas compte de l'importance du temps et des retards et s'était réfugié dans les bras de Tamer, portés énergiquement par Salim, et tous ces joyeux drilles filèrent à plein gaz en ligne droite vers le Saint Georges. Volcanou était bien sûr un peu déçu, mais on lui promit de revenir bientôt passer toute la journée chez lui, peut-être même camper une nuit.

Un peu plus tard, Mâchoire et Volcanou se retrouvèrent de nouveau seuls en pleine mer, et le petit bateau amarré au Saint Georges. Les enfants, affamés, étaient attendus à table dans la cuisine de Zakié, qui leur avait préparé, à l'insistance de Wajdi, des makikis -prononciation par Wajdi de macaronis, nouilles chez les enfants francophones de Beyrouth- mais c'était compter sans les tribulations de Gouttière.

Gouttière ? Mais où donc était passé ce coquin de Gouttière ?

